

XYZ. La revue de la nouvelle

André Carpentier : écrivain ou nouvelliste?

Chantal Gamache



Numéro 8, hiver 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2746ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gamache, C. (1986). André Carpentier : écrivain ou nouvelliste? *XYZ. La revue de la nouvelle*, (8), 55–60.

Chantal Gamache

André Carpentier: écrivain ou nouvelliste?

Qui est André Carpentier? Je ne sais pas. Quel projet littéraire supporte et modèle le travail d'écriture de cet auteur? Quels sont ses horizons esthétiques? Je ne sais pas vraiment. Dans quel lieu privilégié du langage s'exercent à l'aise sa plume et sa parole? Dans quels rapports discursifs les fait-il s'attarder? Cela aussi, je l'ignore presque. Cependant, je sais qu'il écrit beaucoup, beaucoup de récits courts surtout, des nouvelles, des nouvelles de tous genres: fantastiques, humoristiques, sentimentales, policières, science-fictionnistes, mais toutes fantasmagoriques, dira-t-il. André Carpentier serait-il un nouvelliste dynamique, lancé à la défense du genre?

Après deux romans: *Axel et Nicholas* suivi de *Mémoires d'Axel*¹, en 1973 et *l'Aigle volera à travers le soleil*² en 1978, il s'inscrit dans le monde littéraire comme conteur, comme nouvelliste. *Rue Saint-Denis*³, un premier recueil paru en 1978, révèle le conteur à lui-même. *Rue Saint-Denis* est un recueil de neuf récits fantastiques dont trois ont été écrits en 1974, à Strasbourg et publiés dans *l'Écran*. Les six autres ont été écrits en 1978 entre mars et juillet. «C'est en écrivant le premier que j'ai commencé à me sentir conteur», affirme-t-il dans un entretien avec Jean-Marc Gouanvic pour la revue *Imagine...* Point tournant sur son chemin, cette prise de conscience semble engendrer un certain engagement littéraire.

Dorénavant, jusqu'à maintenant du moins, il ne signe plus de romans, que des nouvelles. En 1982, *Du pain des oiseaux*⁴ rassemble sept récits écrits en un peu plus de deux ans et, pour quelques-uns d'entre eux, publiés ailleurs, isolément. Ces textes témoignent d'une écriture plus alerte et diversifiée, d'un changement de ton, comme si une inspiration nouvelle, intruse et insécurisante, étrangère et pourtant si proche, travaillait l'écriture, laissait circuler entre les mots et les pauses un ailleurs possible et déjà existant où prend forme le sens secret de ce qui est raconté. Le non-dit suggéré par la forme devient ainsi l'élément central et cependant absent du récit apparent. André Carpentier s'introduit alors dans un monde qui lui convient bien, celui de la suggestion qui caractérisera par la suite quelques autres nouvelles qui sont à mon avis ses meilleurs moments.

La même année et les suivantes, en collaboration avec d'autres écrivains, il participe à trois ouvrages qui regroupent quelques nouvelles autour d'une intention spécifique. En 1982, paraît *Fuites et poursuites*⁵, d'inspiration policière, suivi de *Dix contes et nouvelles fantastiques*⁶ en 1983, et de *Dix nouvelles humoristiques*⁷ en 1984. Pour chacune de ces parutions, en plus d'être l'auteur d'un des récits, il est le directeur du projet collectif (sauf pour *Fuites et poursuites* qui est sous la direction d'André Major). André Carpentier se propose ainsi non seulement comme un écrivain de la nouvelle, mais aussi comme le défenseur d'un genre particulier, comme le promoteur du récit court. Il fait s'y adonner des auteurs qui précédemment ne le fréquentaient pas vraiment ou pas du tout. C'est ainsi que nous avons pu lire avec beaucoup de plaisir «Ça devient clair en 1984» de Yolande Villemaire, «Qui trop embrasse» de Noël Audet, «Des roses pour Candy Bar» d'André Belleau, «Le trente et unième oiseau» de Marie José Thériault et d'autres textes non moins intéressants. Ces auteurs sont, pour plusieurs d'entre eux, mieux connus pour leurs ouvrages romanesques ou comme essayistes. Leur participation à ces recueils de nouvelles demeure importante pour le développement du

genre.

Ainsi partagé entre ses deux fonctions littéraires, il nous propose une écriture marquée par l'ambivalence. Deux nouvellistes cohabitent, s'entrecroisent et se révèlent. Il ne s'agit pas ici de l'ambivalence telle qu'on la retrouve chez Rabelais ou chez Joyce, où la juxtaposition d'éléments langagiers diversifiés rend compte de la polyphonie des discours et de la multiplicité des visions du monde. Il s'agit plutôt de la coordination de deux visages, de deux positionnements en alternance qui, par ce fait même, se marquent et se démarquent l'un de l'autre. Leurs rapports sont distancés. Tantôt, les phrases glissent, s'articulent moelleuses et sonores, toutes imprégnées d'images et de couleurs. Tantôt, la magie s'estompe et, brusquement, s'insinue le souffle syntaxique plus court et plus pragmatique de l'esprit qui s'oblige à la clarté de la démonstration.

De ce point de vue, examinons plus attentivement une nouvelle intitulée «Le 'aum' de la ville», parue dans *Dix contes et nouvelles fantastiques*. Cette narration semble construite comme une longue description aux nombreux accents métaphoriques. Parfois même, un certain lyrisme module l'image. L'histoire de ce «aum», de ce son divin et puissant comme une âme collective qui hante la ville et peu à peu l'envahit dans un violent bouleversement climatique et spatial est une terre propice au «beau discours». André Carpentier l'utilise bien ainsi, allant même frôler les frontières pompeuses de certains archaïsmes syntaxiques:

Une voix sourde et magnifique qui faisait la peau mêler le chaud et le froid, le doux et le brut dans un ravissement certain... jusqu'à leur faire oublier qui ils étaient⁸.

La recherche dans le choix du vocabulaire donne souvent aussi au récit son caractère. Ainsi, quelques moments laissent transparaître le plaisir de l'écrivain tant à ses yeux s'emballe l'écriture:

Des lèvres bougeaient, mais les murmures n'attei-

gnaient même pas le merveilleux silence; la fraîcheur odoriférante lénifiait même les plus agités⁹.

Après un autre passage de même nature, le narrateur rompra le charme, entre parenthèses: «(Mais je m'arrête ici; la séduction des mots commence à l'emporter sur le plaisir de l'intrigue!)» Et pourquoi pas?

Ailleurs aussi dans cette nouvelle, l'écrivain se distancie de l'autre, de celui qui regarde, qui guette, qui rectifie et parfois même choisit. Ils sont là tous les deux, marquant du caractère de leur rôle la menée de l'écriture, la faisant osciller d'un pôle à l'autre. Partout, comme une ponctuation, des précisions descriptives entrecourent et articulent à la fois l'ensemble du texte. Dès le second paragraphe, le narrateur installe le lecteur au coeur de ce jeu de balancier:

Dans ce récit, il sera question d'un phénomène inconnu, d'une substance peut-être ou d'un artifice que nous pourrions appeler magie — à défaut d'un meilleur terme — et qui, après avoir longtemps guetté le sacré, soudainement le piégera et aussitôt le pervertira jusque dans l'imagination des êtres, c'est-à-dire bien au-delà de la matière¹⁰.

Là où l'auteur a le mieux marqué son caractère d'écrivain, c'est dans «Le serment de la cuisse»¹¹. Nous pouvons lire dans cette narration le non-dit déjà observé plus tôt chez Carpentier, qui se déploie librement et construit le texte. Cette histoire amoureuse «a posteriori», mise en lumière après la mort d'un des conjoints, se dévoile peu à peu dans l'enchevêtrement des souvenirs qui éclaire la réalité passée. Et pourtant, ce ne sont pas les descriptions explicites, les mises au point précises ou les grandes déclarations qui dessinent le profil de cette relation. Ce qui est dit n'est pas dit, mais révélé petit à petit, presque intuitivement.

Cependant, même dans des lieux aussi souples, André Carpentier ne perd pas de vue son intérêt pour la précision, celle qu'on ajoute pour avoir la certitude que son lecteur a bien compris.

Abandonné seul, donc, il s'est souvent caché le visage, monsieur Rosaire, tout chevillé à son Fleuron, comme l'enfant d'autrefois qui se dissimulait sous les couvertures dans la crainte d'être reconnu et emporté par quelque monstre ou rôdeur... intérieur!¹²

Ce qui aurait, à mon avis, rendu ce passage plus intéressant, aurait été d'omettre cet «intérieur», les trois points de suspension et celui de l'exclamation. Ils greffent à l'information métaphorique et inductive, une autre information, directe, qui limite l'imaginaire en voulant le stimuler.

Chez Carpentier, cette volonté de précision engendre son style le meilleur et aussi celui moins enchanteur, qui bouscule le lecteur et rompt la lecture double de la signification cachée.

Militant, défenseur de la nouvelle, Carpentier demeure inscrit dans la difficile tâche d'écrivain. Son projet d'écriture me semble être soutenu par celui non moins engageant de promouvoir la production et le développement de ce genre littéraire né de la modernité, pour une seconde fois. Après avoir servi, depuis les temps anciens, de nombreux écrivains, la nouvelle a trouvé un second souffle avec les premiers élans littéraires de la modernité. Elle en a le rythme, l'intensité et les intonations. C'est peut-être cela que Carpentier a saisi.

-
1. *Axel et Nicholas* suivi de *Mémoires d'Axel*, roman, Montréal, éd. du Jour, coll. «Les romanciers du Jour», 1973.
 2. *L'Aigle volera à travers le soleil*, roman, LaSalle, éd. Hurtubise HMH, coll. «L'Arbre», 1978.
 3. *Rue Saint-Denis*, contes fantastiques, LaSalle, éd. Hurtubise HMH, coll. «L'Arbre», 1978.
 4. *Du pain des oiseaux*, récits, Préface d'André Belleau, Montréal, VLB éditeur, 1982.
 5. *Fuites et poursuites*, nouvelles, en collaboration, Montréal, Les Quinze éditeur, 1982.
 6. *Dix contes et nouvelles fantastiques*, nouvelles, en collaboration, Montréal, Les Quinze éditeur, 1983.

7. *Dix nouvelles humoristiques*, nouvelles, en collaboration, Montréal, Les Quinze éditeur, 1984.
8. «Le 'aum' de la ville», nouvelle, dans *Dix contes et nouvelles fantastiques*, Montréal, Les Quinze éditeur, 1983, p.136.
9. *Idem*, p. 137.
10. *Idem*, p. 133-134.
11. «Le serment de la cuisse», nouvelle, dans *Aimer (Dix nouvelles par dix auteurs québécois)*, Montréal, Les Quinze éditeur, 1986.
12. *Idem*, p. 43